

LES MINISTRES CANADIENS-FRANCAIS

Trois nouveaux ministres canadiens-français viennent d'être assermentés; Grâce à l'honorable M. Meighen nous aurons dans le cabinet fédéral une représentation substantielle. De plus, le premier ministre nous assure qu'il choisira parmi les nôtres un autre ministre et le solliciteur général.

Devant ces avances faites par M. Meighen, il serait folie de lui tourner le dos, car cela constituerait une espèce de divorce d'avec les autres provinces de la Confédération.

Les trois canadiens-français qui font déjà partie du ministère sont suffisamment habiles, pour pouvoir ramener à leur parti une importante fraction de l'électorat de notre province, parce que la province de Québec n'est pas essentiellement libérale. Il a fallu la tourmente de la guerre et les préjugés qui l'ont accompagnée pour que le Québec vote en bloc contre le ministère.

Mais maintenant, les conditions ont changé. Il suffit que les nouveaux ministres fassent comprendre au peuple qu'il y a des questions d'importance à régler. Messieurs Normand, Belley et Monty sont de taille à assumer cette tâche. Aidés de partisans intelligents et d'une organisation éclairée, ils sauront conduire leur parti au succès.

Monsieur Belley, le nouveau ministre des postes, possède le caractère combatif et le talent de l'organisation nécessaire pour aider puissamment son parti.

Le Dr Normand, des Trois-Rivières, jouit d'une grande popularité. Et sa popularité n'a fait que s'accroître dans ces derniers temps, depuis qu'il a assumé les fonctions de maire de la cité tri-fluvienne; ses talents d'administrateur ont déjà été mis à l'épreuve. Nous avons vu, ces derniers jours, qu'en quelques mois à peine, il a réussi à transformer un déficit de \$132,000 en un surplus. Sa capacité d'administrateur économe et avisé, ne sera point dédaignée par ses électeurs.

L'honorable Rodolphe Monty s'est fait au Barreau de Montréal une réputation de tout premier ordre. Il est orateur de marque; il est juriste renommé. Il jouit d'une grande influence, ce qui sera pour lui un appoint considérable. Quoique n'ayant pas l'expérience politique de ses deux autres collègues, ses activités au Barreau lui permettront de prendre place parmi nos meilleurs hommes d'état.

Nous nous réjouissons du fait que l'hon. M. Meighen a donné au Québec la place qui lui revient dans le cabinet fédéral. Il y a de bonnes raisons de penser que le "bloc" que nous avons subi depuis trop longtemps déjà commence à vaciller, et que le prochain parlement, composé de représentants des principales races du pays, reflètera l'opinion publique de la nation.

QUEBEC ET LE "BLOC"

La démonstration faite en l'honneur des nouveaux ministres, mercredi soir à Montréal, a pour nous, une grande signification. Cette démonstration prouve que le parti conservateur est encore suffisamment fort dans la province pour lutter avec honneur contre le parti libéral.

Le parti conservateur a subi beaucoup de revers dans le Québec, surtout depuis l'entrée dans l'arène politique de l'honorable Honoré Mercier. Et c'est, enfin, la question de la conscription qui a semblé lui porter le coup de mort, car sur soixante-cinq députés, la province de Québec n'a élu que trois conservateurs en 1917. Cet entêtement de la part de notre population a amené l'isolement quasi-complet de notre province.

Quoique de politique libérale, le "Matin" regrette cet isolement obstiné qui a jeté nos destinées aux mains de représentants des autres provinces. L'honorable M. Meighen veut donner l'occasion aux Canadiens-français de reprendre une bonne partie du pouvoir. Nous ne devons pas ignorer cette offre. La rejeter serait l'équivalent de dire aux autres provinces: nous ne voulons pas être gouvernés par des gens de notre nationalité; gouvernez-nous si vous le voulez.

Le "bloc" du Québec nous a fait du tort, d'abord à nous-mêmes, et ensuite aux yeux de nos compatriotes des autres parties du Dominion. Persister dans cet isolement serait signifier que nous voulons rompre avec le reste de la Confédération.

Les flots de démagogie, d'appel aux préjugés de races, feront assurément place à des problèmes d'actualité d'une importance plus grande. Nous avons à faire face à des fardeaux énormes qui nous viennent de la guerre. Ces nouvelles questions ont suffisamment d'envergure pour que les électeurs intelligents de notre province y donnent toute leur attention. Il nous faut envisager et résoudre les problèmes d'ordre financier et industriel qui commencent à devenir angossants.

Une propagande intelligente, faite par une organisation intelligente, contribuera assurément à gagner, pour les conservateurs, suffisamment de suffrages pour briser la résistance du bloc de Québec, qui ne tient debout qu'à force d'exploiter les préjugés dominants.

LE BANQUET LEMIEUX

Le banquet Lemieux a attiré l'attention, non seulement de la province de Québec, mais de tout le pays.

Sans qu'il soit nécessaire de faire une étude très approfondie des discours prononcés par l'honorable Mackenzie King, sir Lomer Gouin, l'honorable Taschereau et l'honorable M. Lemieux, il est évident qu'ils se sont tous déclarés en faveur d'une protection raisonnable pour l'industrie canadienne.

Sir Lomer Gouin a dit: "Quant au tarif que l'on nous donnera, qu'on l'appelle tarif de revenu ou de tout autre nom, qu'il importe, pourvu, bien entendu, que ce soit le tarif de Laurier." (Rappelons ici, à nos lecteurs que l'hon. sénateur L. O. David, un des conseillers les plus influents du parti libéral et un ami personnel de sir Wilfrid Laurier, a reconnu récemment, que le tarif présent est, tout bien considéré, un tant soit peu plus bas que le tarif sous le régime libéral.)

Ces déclarations ne se conforment pas à la politique fiscale du parti libéral, telle que déterminée à la convention nationale, pas plus qu'à l'attitude prise à la chambre des communes par les chefs du parti. Et nul n'ignore que la politique tarifaire énoncée dans l'ouest par les libéraux a été toute autre. Dans l'Ontario, le Québec et les provinces maritimes, c'est-à-dire dans les centres industriels, il n'y a pas de doute que c'est l'attitude prise à Montréal, par les chefs, qui sera suivie.

Sans doute, les libéraux veulent capter une bonne part de vote protectionniste.

SOYONS SINCERES!

LA LOI DU SERVICE MILITAIRE ETAIT PLUS DRASTIQUE SOUS LES REGIMES CARTIER ET LAURIER QUE SOUS LE REGIME BORDEN.

Pour tout libéral sincère, honnête et franc, qui connaît les principes de son parti et l'enseignement des grands chefs qui l'édifièrent, pour tout libéral qui respecte assez l'histoire de son parti et celles des hommes qui l'illustrèrent, il est humiliant, il est choquant de voir comment certains nains qui travaillent à réduire le grand parti libéral à une coterie de plus en plus étroite, il est honteux de voir comment ces soi-disants héritiers de Laurier savent renier leurs prédécesseurs et trahir la doctrine libérale au besoin, quand il s'agit de conserver un siège, occupé par l'un d'eux d'une façon plus ou moins digne. Il déplaît à tout homme juste et éclairé, libéral ou non en politique, que l'on veuille enfourcher encore pendant la campagne électorale qui s'ouvre ce vieux cheval de bataille, la loi du service militaire, et que l'on trouve convenable et habile de baser son plan d'attaque, en tout ou en partie, sur la question de conscription et la façon dont elle fut appliquée.

Pourtant, qu'il nous soit permis de rappeler qu'à part le groupe peu important des nationalistes dans Québec et des mennonites dans l'ouest, tous les habitants du Canada, sans distinction de partis, de races ou de religions, reconnurent comme le plus impérieux des devoirs de prendre part à la dernière guerre. Un libéral de la vieille école, l'hon. M. Lemieux, nous indiqua notre ligne de conduite: "Je dis à mes compatriotes que les institutions britanniques sont en jeu dans cette guerre et qu'ils sont tenus en honneur de soutenir la mère-patrie dans cette heure d'épreuve... Dans mon opinion, cette guerre est juste et de son résultat dépend la vie ou la mort des libertés dont nous jouissons actuellement." Notre vénéral chef, sir Wilfrid Laurier, pour ne citer que des libéraux, nous avait déjà dit: "Dans les circonstances, le Canada n'avait rien autre chose à faire que ce qu'il a fait, de placer à la disposition de l'Angleterre toutes ses ressources en hommes et en argent." Pour tant de jeunes libéraux, qui surent écouter l'appel du devoir et de la raison que leur adressaient d'une façon si éloquente leurs chefs, elle leur semble injurieuse et lâche au possible, la conduite de certains cabaleurs qui s'en vont, en temps d'élections, exploiter l'ignorance populaire, surtout dans les campagnes, au profit des arrivistes, cette lieure du parti, disant: "La participation du Canada à la grande guerre, c'est une affaire des conservateurs." Ce sont généralement de ces mêmes individus dont le Soleil avait raison de fustiger aussi la conduite pendant la guerre: "Il y a une race de grincheux et de tire-au-flanc pour qui tous les prétextes sont bons qui peuvent leur fournir une excuse d'esquiver leurs obligations. Vous entendez ces gens-là grommeler que c'est aller au-delà des possibilités de demander au Canada de fournir cinq cent mille hommes."

Aujourd'hui, pour se créer une popularité facile, pêcher quelques dollars dans une eau croupie et troubler et excuser leur frousse d'hier, ils osent nier la part glorieuse que prit notre parti dans une épopée sans exemple dans l'histoire.

Or, non seulement nous avons reconnu qu'il fallait permettre au "Canada de poursuivre jusqu'au bout sa part splendide dans l'oeuvre de gagner la guerre", suivant l'expression même de sir Wilfrid Laurier, mais cette loi de conscription, que nous reprochons tant à nos adversaires, compta, dans la députation libérale, plus de partisans que nous avons le courage de l'avouer, maintenant que dans notre province il semble habile d'en mettre toute la responsabilité sur les épaules de l'hon. M. Meighen, afin de gagner les élections. Tous les chefs libéraux anglais furent des partisans convaincus de la conscription et, pour peu qu'ils l'eussent voulu, les libéraux canadiens-français avaient la chance de faire rater le projet. Ils n'avaient qu'à voter en faveur d'un sous-amendement, proposé par un député conservateur, M. Barrette. L'hon. M. Oliver, bras droit de sir Wilfrid Laurier, n'aimait pas, lui, la conscription de sir Robert Borden parce qu'il la trouvait trop large. Il appelait la loi du service militaire, non pas une loi de conscription, mais une loi d'exemption.

De fait, si l'on pouvait oublier pour un instant la peur que l'on éprouva de manger du "bully beef", l'on admettrait volontiers que la loi Borden est juste, équitable et démocratique, et qu'elle souffre avec avantage la comparaison non seulement avec celles de tous les autres pays du monde, mais avec celles qui étaient en force avant elle au Canada même. Il est enfin temps, juste et raisonnable que nous nous rendions compte de certaines réalités, et que nous cessions de mener une guerre de forbins contre nos adversaires, pour en entreprendre une plus loyale et plus profitable aux intérêts du pays.

La loi de la milice rédigée par sir Georges Etienne Cartier et votée en mai 1868, était une loi drastique. Il n'est pas d'une importance immédiate de la discuter. Nous en donnons cependant une preuve, en citant ce simple paragraphe:

TIRAGE AU SORT

"26. Lorsque, en quelque temps que ce soit, il faut des hommes pour organiser ou pour compléter un corps, soit pour l'exercice soit pour faire face à un événement soudain, et qu'il ne se présente pas assez pour compléter le contingent voulu, il est procédé au tirage au sort parmi les hommes sus-

ceptibles d'être appelés au service militaire."

Le tirage au sort, c'est le hasard aveugle. Il n'était pas question à cette époque de procéder au recrutement des troupes par sélection, par cette méthode qui permit de garder au foyer tous ceux dont le départ aurait nui à la vie économique de la nation.

Le service obligatoire au Canada, qui se trouve en principe dans cette loi de 1868, fut remis en vigueur en 1904, avec de légères modifications dans la forme, mais non dans le principe, par le gouvernement Laurier. Ce n'est pas un secret pour aucun tant soit peu au courant, que la loi adoptée par le gouvernement libéral de 1904, renchérit en rigueur sur celle qu'elle remplaça. Nous en citerons ces trois paragraphes qui démontrent qu'elle est plutôt roide:

OBLIGATION DU SERVICE MILITAIRE

"10. Tous les habitants mâles du Canada âgés de 18 ans et plus et de moins de soixante ans, non exemptés ni frappés d'incapacité par la loi, et sujets britanniques, peuvent être appelés dans la milice; dans le cas d'une levée en masse, le gouverneur général peut appeler au service toute la population mâle du Canada en état de porter les armes.

SERVICE ACTIF

69. Le gouverneur en conseil peut mettre la milice, ou toute autre partie de la milice en service actif partout dans le Canada et en dehors du Canada, pour la défense de ce dernier, en quelque temps que ce soit ou il paraît à propos de le faire à raison de circonstances critiques."

TIRAGE AU SORT

(Texte identique à celui déjà cité de la loi Cartier.)
La différence est grande et facile à constater entre cette loi et celle de sir Robert Borden. Elle est toute en faveur de cette dernière. Nous récriminons tant contre celle-ci, uniquement parce que le malheur des temps voulut qu'on nous l'imposât. Mais, si nous avions eu à choisir entre les deux, ce n'est pas l'esprit de parti qui nous eût guidés, mais la raison.

Or, une différence qui existe entre la conscription par tirage au sort de sir Wilfrid Laurier et la conscription sélectrice de sir Robert Borden, c'est que la première ne limite pas le nombre de ceux qui pourront être enrôlés, tandis que la seconde détermine que le nombre de recrues ne devra pas excéder 500,000 hommes; une autre différence, c'est que la conscription de sir Wilfrid enrôle par tirage au sort tous les habitants mâles du Canada âgés de 18 ans, tandis que la loi du service militaire de sir Robert Borden limite l'âge des recrues à enrôler de 20 à 45 ans seulement; mais la grande différence entre les deux réside dans les 7 clauses que voici et qui n'existent pas dans la loi de sir Wilfrid:

11. (1) En tout temps, avant la date devant être fixée pour la proclamation mentionnée dans l'article quatre, une requête peut être faite par ou au sujet de tout homme qui se trouve dans la classe ou sous-classe appelée par la dite proclamation à un tribunal local établi dans la province dans laquelle est situé le domicile ordinaire de cet homme, demandant un certificat d'exemption pour l'une quelconque des raisons suivantes:

(a) Que, dans l'intérêt national, il est opportun que cet homme, au lieu d'être employé au service militaire, soit occupé à d'autres travaux auxquels il est habituellement occupé; (b) Que dans l'intérêt national, il est opportun que cet homme, au lieu d'être employé au service militaire, soit occupé à d'autres travaux auxquels il désire être occupé et pour lesquels il a des aptitudes spéciales; (c) Que dans l'intérêt national, il est opportun qu'au lieu d'être employé au service, il continue à s'instruire ou à s'entraîner à tels travaux pour lesquels il est alors occupé à recevoir l'instruction et l'entraînement; (d) Qu'un tort sérieux résulterait, si cet homme était mis en activité de service, à cause de ses obligations exceptionnelles au point de vue financier ou commercial ou de situation domestique; (e) Mauvaise santé ou infirmité; (f) Que sa conscience ne lui permet pas d'entreprendre le service à titre de combattant; que cela lui est défendu par les dogmes et articles de foi en vigueur à la date de l'adoption de la présente loi, de toute confession religieuse organisée, existante et bien connue au Canada à telle date à laquelle il appartient de bonne foi."

Il n'est pas nécessaire d'être bien versé dans les textes de loi pour constater, dès une première lecture, la supériorité de la loi Borden sur toutes celles que nous eûmes déjà. Il suffit de garder son intelligence ouverte à la vérité et de pouvoir juger une chose à son mérite, sans lunette rouge. Si toutefois elle peut encore gagner les élections, la question de la conscription est pour notre pays aujourd'hui stérile, à tous les points de vue.

Tous les citoyens, plus patriotes que partisans, devraient résister à la tentation de l'exploiter, d'une façon déloyale, dans le but d'en faire du capital politique, alors que des problèmes dont dépend l'avenir du Canada sollicitent toute notre énergie.

A LA MANIERE DE ...

Il est journellement question de la "femme nouvelle" qui est, paraît-il, un produit du siècle. Une lectrice me prie de la définir dans ce qu'elle a de plus frappant. Elle voudrait bien le savoir. Moi aussi. Qui, par moments, je con-

fesse que j'éprouve un ardent désir de connaître cette fameuse femme nouvelle et ce qu'elle a bien pu inventer. L'amour, la maternité, la jalousie et le féminisme existaient avant elle. Les sports également. Nousicaa peut passer pour une championne de

tennis, Atalante pour un coureur professionnel". Enfin, pour ce qui est de la danse, je crois que les mystères d'Eleusis en remontreraient aux dancings. Il ne nous reste donc que la coquetterie! Horreur! Nous n'avons pas même trouvé un fard. Les Chaldéennes con-

naissaient la poudre mauve et la moindre Romaine usait de plus d'artifices que nous n'en connaissons jamais. Alors, au lieu de la femme nouvelle, nous pourrions parler peut-être de l'éternel féminin.

Réflexion profonde



LE MONSIEUR PHILOSOPHE. — Elle est tellement plate! Est-ce qu'on dirait qu'il y a des montagnes de sel là-dedans.

L'HON. M. KING DANS NORTH-YORK

La décision de M. King de se présenter dans York-Nord était la seule façon de sortir d'un dilemme inextricable. Vu que son élection dans cette circonscription n'est pas assurée, le chef de l'opposition avait manifesté l'intention de se présenter dans un comté de l'île du Prince-Edouard. Mais un libéral influent, du nom de McLean, a annoncé qu'il se présenterait à tout prix dans l'île du Prince-Edouard, soit comme libéral, soit comme candidat agraire. Cette décision irrévocable a donné à réfléchir à M. King. D'un autre côté, s'il désertait l'Ontario, cela aurait signifié à crainte d'un échec et l'abandonnement complet de la province voisine.

Voilà pourquoi il a choisi York-Nord. Dans les circonstances actuelles, M. King a la défaite à craindre, car ses adversaires seront J. A. M. Armstrong, le député conservateur actuel et M. Burnaby, le président du parti agraire de l'Ontario.

Mais pour sauvegarder le moral de ses troupes, le chef de l'opposition a décidé de courir le risque d'une élection douteuse.

Rappelons au lecteur que, d'après la nouvelle loi électorale, il est interdit à un candidat de se présenter dans deux circonscriptions à la fois.

LA FAUTE DU RAT

Dans la cave d'un bar, un rat a rongé un tuyau de plomb; il en résulte une fuite de gaz. Le gaz fait explosion. Vingt-trois personnes sont blessées. Et tout le monde de s'écrier: c'est la faute du rat!

Cette façon de résoudre les problèmes de cause à effet est un peu naïve. Si c'est la faute du rat, c'est aussi celle du gaz, et celle du tuyau de plomb qui, plus solide, eût résisté au rat. Ce sont des raisonnements du même genre qui font écrire que la cause de la famine russe est la sécheresse. Dans les pays à grands capitaux organisés, la sécheresse n'amène plus jamais la famine; ils ont des réserves, de quoi acheter au dehors, de bons chemins de fer pour distribuer les nourritures importées. Ayant détruit le capital déjà rare en Russie, le communisme s'est trouvé naturellement sans force devant une récolte déficitaire. Aussi, prétendre que la cause de la calamité russe est la sécheresse, est une autre façon de dire: c'est la faute du rat!

Revenons au gaz. On vient de publier justement une étude sur l'emploi des combustibles gazeux dans leurs rapports avec l'économie sociale et l'hygiène publique. Les consommateurs, se plaignant l'auteur, ignorent tous ce qu'est le gaz, la manière de s'en servir, celle d'en éviter les dangers, d'où des gaspillages, des accidents sans nombre. Il réclame sur ce sujet des leçons dans toutes les écoles. Il est clair que l'enseignement de l'hygiène domestique doit désormais comprendre, avec le moyen d'éviter les microbes, celui d'éviter les accidents. Si un tel enseignement était enfin donné, il ne se trouverait plus toute une génération pour s'écrier, soit à propos de l'explosion d'un bar, soit à propos de la famine russe: c'est la faute du rat! On trouverait enfin des citoyens pour oser dire, avec la vérité: c'est la faute de l'homme.

Louis FOREST

L'EXPORTATION AMERICAINE

Pourquoi n'est-elle pas plus active?

La loi des vases communicants est aussi exacte en économie politique qu'en physique. Qu'on le veuille ou non, il existe entre les nations une solidarité qui crève les yeux; nous allons en fournir un nouvel exemple par ce qui se passe en Amérique.

Les exportations américaines atteignent, pour les premiers six mois de l'année courante, la somme de 3 milliards 408,390,118 dollars, alors que, pour la période correspondante de 1920, elles se chiffraient par 4,863,792,539 dollars, soit un fléchissement de 1 milliard 455 millions de dollars.

Cette importante réduction, qui ne laisse pas que d'ébranler nos amis américains, est due à ce fait que les achats de l'Europe ont diminué d'une année à l'autre, de 1 milliard 455 millions de dollars, c'est-à-dire, au taux actuel du dollar, de plus de "dix-huit milliards de francs!"

La crise qui sévit en Europe, et dont les causes sont connues, a donc, on le voit, une formidable répercussion aux Etats-Unis, et c'est avec raison que les économistes avisés de ce pays préconisent une politique commerciale et financière permettant à l'ancien continent épuisé, surmené par quatre ans de guerre, de souffler quelque peu...

La prospérité de l'Amérique est fonction de la renaissance économique de l'Europe; mais pour que cette renaissance s'effectue, il est de toute nécessité que de longs crédits soient accordés aux commerçants européens, et que le change soit stabilisé, de manière à ce que les exportateurs européens sachent exactement ce qu'ils auront à payer à l'échéance; il faut également que les tarifs douaniers si excessifs de l'Union soient révisés, beaucoup d'entre eux équivalant à une véritable prohibition.

Grâce à ces mesures, l'Europe retrouvera sa puissance d'achat et l'Amérique sera la première à s'en ressentir...

Georges WULFE

ENGLISH SPOKEN

Par centaines de mille, comme avant la guerre, nos amis Anglais et Américains ont repris, cet été, le chemin de la France. Voici la saison chère aux touristes où nous les rencontrons un peu partout: sur les boulevards, au théâtre, au restaurant, au Bois de Boulogne, en chemin de fer, en bateau, à la mer, à la montagne, sur nos champs de bataille, à l'hôtel. Et partout, pour leur faire bon accueil et retenir leur clientèle, les commerçants ne se contentent plus d'arborer le traditionnel *English spoken*, mais s'anglicisent à qui mieux mieux.

Les *tea-rooms* foisonnent, dans lesquels nos voisins d'outre-Manche ont la facilité de prendre à loisir *breakfast* au *bacon*, *lunch* ou *five o'clock*, accompagné de *cakes*, *toasts* et *muffins* onctueux. Les tailleurs, tous soi-disant du West-End, exposent à leurs devantures des tissus britanniques: *corkorew*, *whipcord*, *homespun*, *over-coat*. Entrez chez un de nos *outfitters* à la mode, vous n'y verrez que chapeaux *rustic*, chemises de *cellular*, chausures *Balmoral*, *raglans* et *norfolk* pour messieurs, *golf* et *sweaters* pour dames.

Le coiffeur, mué en *hair dresser*, vous offrira, suivant le cas, soit un *singeing*, soit un *shampooing* au *whitewash*, voire au *bay-rum*, s'il a lieu de supposer que vous préférez les lotions américaines. Il n'est pas jusqu'au moderne pharmacien, devenu *chemist* ou *druggist* depuis la guerre, dont les vitrines ne recèlent tout un assortiment de *chewing-gums* yankees et d'*embrocations* anglaises.

Toujours en vue de plaire aux visiteurs que nous envoient l'Angleterre et les Etats-Unis, les *bars* se sont multipliés. *Cocktails*, *flips*, *egg-nogs*, *claret-cups*, *cherry-cobblers*, d'innombrables autres *drinks* y sont préparés de manière à flatter les palais les plus difficiles. De même au restaurant, la carte fait alterner le *potail* avec le potage bisque, le *picatilli* avec les hors-d'œuvre, les *kippers* et le *had-dock* avec la sole diable, le poulet au *carry* avec le poulet en cocotte, le *rice-pudding* et les *ice-creams* variés avec nos entremets à la française.

On en vient parfois à se demander, non sans quelque appréhension, si nous sommes bien en France, ou dans Oxford Street, et si toute cette anglo-manie alimentaire et commerciale ne finira pas par porter atteinte à l'étranger au bon renom de notre goût comme au prestige de notre langue.

Ce n'est pas tout. L'introduction, chez nous, des courses de chevaux et la pratique des sports en plein air, nous ont amenés à emprunter de nos voisins une foule de termes, contre l'invasion desquels nous ne savons pas assez nous garder.

Si certains d'entre eux, par exemple: *entraîner*, *dribbler*, *challenge*, *outsider*, *handicap*, *raid*, *match* ou *record*, pour ne citer que des néologismes, paraissent justifiés parce qu'ils correspondent à un ordre de faits réellement nouveau, à des acquisitions nouvelles, difficiles à traduire autrement, quelle utilité, par contre, y a-t-il d'adopter des mots tels que les suivants, pour lesquels nous possédons déjà les équivalents bien français et compris de tous? Pourquoi *rowing*, alors que nous avons canotage? Pourquoi dire *broken down*, au lieu de fourbu, claqué? *Crack*, au lieu de champion? *Canter*, au lieu de galop d'essai? *Goal*, au lieu de but? *Cruising*, au lieu de croisière? *Hammerless*, au lieu de "sans chien"? *Round*, au lieu de reprise? *Stand*, au lieu de tribune? *Event*, au lieu de événement? *Racing*, au lieu de course? *Doper*, au lieu de droguer? *Brook*, au lieu de rivière?

Par ces adaptations semblent d'autant plus critiques que, parmi ces prétendus anglicismes, quelques-uns sont eux-mêmes d'origine française. Connaissez-vous, entre autres, l'origine du mot *tennis*? Elle est encore à peu près ignorée et pourtant bien curieuse. C'est tout simplement le vieux français "tenetz", tenez,

appel employé par le serveur, au jeu de paume, lorsqu'il allait lancer la balle. Donato Velluti, mort en 1370, relate dans la *Cronica di Firenze*, que le jeu de "tnes" passe pour avoir été introduit à Florence, au début du XIVe siècle, par des chevaliers français; d'autre part, Minshen, dans *nis play*" et de "etaoi nhrd son *Ductor in Lingua* (1617) fait le rapprochement de "tennis play" et de "tenez", mot que les Français, seuls joueurs de paume, ont coutume de prononcer quand ils envoient la balle.

Au surplus, il y a lieu de noter que la paume a été le sport favori de nos aïeux dès le moyen âge, qu'au XVIIe siècle, il y avait plus de 1,800 emplacements consacrés à ce jeu à Paris seulement, et que Robert Dallington écrivait, en 1598: "Le tennis est plus en usage ici (en France) que dans toute la chrétienté réunie... On dirait que les Français sont tous nés une raquette à la main.

Si les contemporains de Gower et de Chancer nous ont emprunté la paume, dont ils ont fait le tennis, nous avons, cinq siècles plus tard, pris à leurs arrières-petits-fils la boxe. Sans vouloir médire d'un art que notre compatriote Carpentier a porté à un si haut point de perfection, il faut avouer que la boxe nous a valu un lot d'expressions — *knock out*, *swing*, *clinch*, *hook*, *uppercut*, *side step*, etc. — qui, malgré le bruit fait autour du match sensationnel de Jersey City, auront du mal, j'ose l'espérer, à se fixer dans notre vocabulaire.

Il y a, au fond de tout cela, un snobisme verbal qui nous porte, plus ou moins inconsciemment, à nous servir de préférence d'un vocable exotique, rare ou seulement inusité pour définir une chose, fût-elle très ancienne, dont nous entendons parler pour la première fois. Et si ce vocable est à consonnance britannique, on dirait que c'est tant mieux au regard de ces snobs dont je parle.

N'ont-ils pas été jusqu'à inventer des anglicismes dont les Anglais n'ont jamais connu l'existence! *Footing* et *dancing* sont totalement ignorés outre-Manche, dans le sens que nous leur prêtons; un *rallye-paper* s'appelle un *paper-chase*; *pouloier* (galoper) est calqué sur le verbe *pull up*, dont la signification hippique est au contraire "arrêter"; plusieurs de nos écrivains s'obstinent à travestir en *croquet* notre jeu de croquet, lequel a toujours été français de nom et d'origine.

Mais il faut se borner, — le sujet serait inépuisable. Je ne puis que renvoyer ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à ces questions si actuelles et si passionnantes au *Dictionnaire Historique des anglicismes* auquel l'Académie française vient de décerner un brin de laurier, et je leur demande de se joindre à tous les amis de la Langue française, la plus belle, la plus pure de celles qui se parlent à travers le monde, pour la défendre contre les excès de l'*English spoken*.

Edouard BONNAFFE

La presse française et Arbuckle

Pour la presse française, c'est la conséquence de la prohibition. La plupart des journaux dans leurs éditoriaux font ressortir que la leçon doit être comprise et suggèrent le rétablissement du vin et de la bière.

D'après le *Paris-Midi*, les Américains sont trop vifs et persistent à boire des liqueurs trop fortes. Si Fatty avait bu du vin, Miss Rappe serait encore en vie; le whiskey rasant les hommes brutaux.

Le *Journal des Débats*, réputé pour son extrême modération, écrit: "Après tout, on trouve donc de l'alcool en Amérique. Les Etats ne sont seulement secs que pour l'étranger qui ne connaît pas le "truc". Le truc étant probablement plus facile dans cet Etat si l'on en juge par les résultats.

La Liberté ne peut admettre "qu'un aussi grand comique puisse être un assassin. Un autre journal fait ressortir la manière dont boivent les Américains. Ils se précipitent en Europe pour boire et ne quittent pas les cafés pendant tout le voyage.

LA NATURE ET L'ART

Reprenant pour son compte une vieille idée française, correspondant doit elle-même pencher pour l'affirmative, puisqu'elle admet que "ces variations pourraient provenir de la nature du terrain où a poussé le mûrier."

Elle ajoute, il est vrai, que c'est peut-être le hasard qui, comme pour la chevelure humaine, en fait tous les frais... Hasard est bientôt dit. Mais c'est un mot qui n'explique rien et sert seulement à masquer notre ignorance. Il n'y a pas de hasard, le moindre phénomène étant conditionné par d'autres phénomènes antérieurs ou concomitants, et soumis à des lois nécessaires.

Pigment capillaire ou pigment végétal sont à titre égal fonction du chimisme, c'est-à-dire, dans une large mesure, de l'alimentation.

* * *

D'où cette conséquence logique qu'il ne doit pas être impossible, au moins jusqu'à une certaine limite, de substituer la volonté préméditée de l'homme aux caprices de la nature (à qui appartient quand même le dernier mot), et, en faisant varier systématiquement la nourriture de filateurs, de faire varier *ipso facto* la couleur du fil. C'est précisément à quoi s'était appliqué M. Bonafous (de Lyon) et à quoi s'applique de plus belle M. Osidjian (de la Nouvelle Orléans). Non sans succès, à dire d'experts, puisque le dernier se fait fort de fournir ainsi dix-huit nuances de soies différentes. Il aurait donc discipliné la nature asservie à ses fantaisies commerciales — à la condition, bien entendu, d'avoir commencé par se conformer à ses lois.

Je ne mettrais pas ma main au feu qu'il ne viendra pas un jour où quelque biochimiste ingénieux et subtil découvrira un "truc" permettant de modifier également, par la voie stomacale ou par la voie hypodermique, la toison humaine, à l'instar du plumage des oiseaux.

Tout arrive!

Emile GAUTIER

Mais à cette époque lointaine, où les mystères de la biologie me laissaient indifférents, j'en avais pourtant déjà conclu qu'il devait y avoir deux espèces de bombyx indiscernables à l'œil pour un profane, dont l'une pond de la soie jaune et l'autre de la soie naturellement blanche. J'ai appris depuis que mon hypothèse était fondée, et même que la soie blanche, baptisée soie *Sina*, n'était connue en France que depuis 1789, époque à laquelle le roi Louis XVI, soucieux comme on ne l'est plus de l'intérêt national, fit venir de Chine des oeufs du vers qui la produit.

* * *

La question ne s'en pose pas moins de savoir d'où proviennent ces différences de coloration. Le régime alimentaire des vers n'en serait-il pas la cause principale, sinon

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Avis est par le présent donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action, sur le capital appelé et versé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après samedi, le premier octobre prochain, aux actionnaires enregistrés jeudi, le quinze septembre prochain, à trois heures p.m.

Par ordre du Conseil d'Administration,
A.-P. LESPÉRANCE,
Gérant-général.
Montréal, le 29 août 1921.
9-23

Change Étranger

L'organisation de la Bank of Montreal, répandue dans le monde entier, lui permet de coter à un taux très exact le change américain, anglais, et de tout autre pays étranger.

A l'aide de ses fils télégraphiques particuliers et de son département de change étranger, la banque est en constante relation avec tous les grands centres du change.

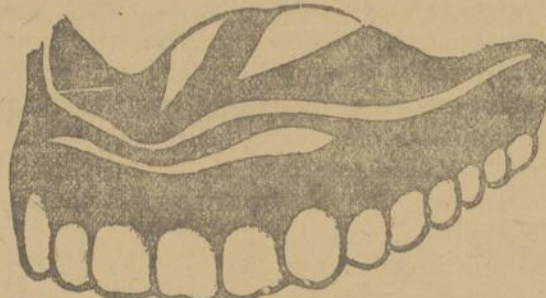
BANK OF MONTREAL
ÉTABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS
TOTAL DE L'ACTIF PLUS DE \$500,000,000

Ayez soin de vos Dents



DECIDEZ-VOUS! Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ayez de belles et bonnes dents. Que votre sourire soit votre fortune!

Dentier Garanti à la Portée de toutes les Bourses



TRAITEMENT ET EXTRACTION DES DENTS AU MOYEN DE NOTRE FAMEUSE KILCAINE.

Trop de monde malheureusement ne connaît pas les bienfaits d'une parfaite dentition.

L'HYGIENE DENTAIRE est de nécessité **PRIMORDIALE**.

Les mauvaises dents sont la cause d'une foule de maux. On a découvert dans les mauvaises dents les microbes de la fièvre typhoïde, de la tuberculose et de la **PARALYSIE INFANTILE**.

TRENTE-DEUX BONNES DENTS, CE SONT TRENTE-DEUX MEDECINS QUI VOUS SOIGNENT.

Si vous voulez avoir une **BONNE DIGESTION**, ayez de **BONNES DENTS**.

L'ART DENTAIRE a fait des **PROGRES CONSIDERABLES** depuis vingt ans.

AUJOURD'HUI, on pose **LES DENTS SANS PALAIS**.
AUJOURD'HUI, on extrait les dents sans douleurs.
AUJOURD'HUI, on pose des dentiers qui remplacent à s'y tromper les dents naturelles.
AUJOURD'HUI, il n'est plus nécessaire de se faire extraire les dents.

ON LES TRAITE, on les soigne et on les guérit et cela **SANS DOULEUR**.



Remarquez ces jeunes personnes avec leurs mauvaises dents (à gauche) et remarquez leurs figures épanouies après qu'elles furent traitées, soignées, sauvées par le dentiste.



Dentiers inusables, incassables qui font à la perfection, qui s'adaptent à la perfection et avec lesquels vous pouvez manger et parler comme avec de vraies dents.



Sapristi, les dentistes de l'Institut Dentaire ne m'ont pas fait mal du tout... du tout.

Hommes, Femmes et Enfants

Consultez nos Dentistes experts

Il y va de votre intérêt, de votre santé et de votre bonheur.

PERES DE FAMILLE, les mauvaises dents de vos enfants mettent leur **SANTE** et leur **VIE** en **DANGER**. **VOYEZ-Y.**

JEUNES GENS et **JEUNES FILLES** ne **GARDEZ PAS VOS DENTS CARIEES**.

Les **MAUVAISES DENTS** nuisent à la **BEAUTE**. Vous vous **LAVEZ LES MAINS**, **LAVEZ** et **NETTOYEZ VOS DENTS**, C'EST PLUS IMPORTANT.

NOS PRIX SONT 100 p.c. PLUS BAS QU'AILLEURS

DENTISTES DIPLOMÉS SEULEMENT---PAS D'ETUDIANTS

L'Institut Dentaire Franco-Américain

FONDE EN 1898

162, SAINT-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine - Heure de bureau: 9 a.m. à 9 p.m. - Tél. Est 1744

Par DANIEL RICHE

Les deux jeunes filles, que la saison hivernale réunissait sur la côte d'Azur, suivirent l'allée d'orangers régulièrement plantés et uniformément taillés au-dessus des troncs lisses, cueillirent quelques "pommes d'or", ramassèrent de blancs pétales à l'arôme esquif, — cet arbre béni offrant la particularité de porter à la fois ses fleurs et ses fruits, — et s'installèrent dans un frais bosquet de lauriers-roses où, déjà, un valet de chambre avait apporté des boissons glacées.

Au bout d'un instant de bavardage, Eliane demanda soudain: — Suzy, comment as-tu senti que tu aimais ton fiancé?

L'interpellée, qui se balançait voluptueusement dans un rocking et regardait, les yeux mi-clos à travers les feuillages, la baie d'Antibes se développer magnifiquement devant elle, ralentit son mouvement, hésita, puis se déroba dans une blague gouailleuse:

— Pourquoi veux-tu naïve créature, que j'aime mon fiancé? Cela date du siècle dernier, ces histoires-là!... Vois-tu qu'une imprévoyante affiche par ces temps de cataclysme la grande passion et qu'une rupture survienne?... Il faut être très prudente: on s'aime après... quand on s'aime... Est-ce bien nécessaire?... Je vais épouser le lieutenant de vaisseau Maurice d'Illac. Si un officier d'Etat Major m'avait demandé, je l'aurais peut-être choisi... l'uniforme est plus brillant.

— Petite folle, tu l'as préféré et bien préféré!... C'est égal, je n'aurais jamais cru que tu épouserais un marin.

— Tu ne penses pas ce que tu dis? Humant lentement par le long chalumeau l'orangeade glacée, Suzy provoqua, batailleuse:

— Pourquoi veux-tu, sage Minerve, que je ne pense pas ce que je dis?... Que ce soit cet hiver sur la côte méditerranéenne ou l'automne dernier à Paris, où as-tu vu une de nos amies qui ne parle pas comme moi?

— Les autres, je ne sais pas. Toi, tu sa du cœur, répondit gravement Eliane. Tu cherches, pour te donner un genre à te faire mal juger, mais tu vaud mieux que tes discours, je te connais.

Suzy avait levé la main. Elle tint en l'air le fin tuyau doré, semblant écouter l'appel très doux d'une voix intérieure, puis, jetant tout à coup loin d'elle la paille froissée, capitula:

— Tu as raison: je suis une dinde... c'est-à-dire une sentimentale. Seulement, dans l'effroi intense des moqueries, je pose au septicisme.

— Elle baissa la voix, intimidée comme si le souffle imperceptible de la brise eût songé à porter plus loin que l'oreille attentive de sa compagne l'aveu de son chaste émoi: — Eh bien sais-tu pourquoi je l'ai aimé, lui? C'est parce qu'il m'a jugée tout de suite et a su découvrir la vraie Suzy, celle qui a honte de se montrer parce qu'elle est toute simple, toute banale... Je l'ai rencontré, la première fois, chez Jane Daubray, pendant la guerre. Il était soigné à son ambulance pour la réduction de son bras, après l'amputation de sa main gauche...

— Comment, amputé, M. d'Illac a pu reprendre du service?

— Il est tellement héroïque!... Du reste, on ne s'en aperçoit pas. Sur son bâtiment, il a une pince dont il se sert très adroitement et, dans le monde, une main merveilleusement articulée.

— Alors, chez Jane à ses jours de sortie?

— Oh! je ne le voyais pas que chez elle! Il est physiquement très bien, toutes les amies voulaient l'avoir à leur tête! Un peu distant, quand il veut il a très grand air, malgré ses avances, il ne favorisait personne, mais il me regardait moins que toutes les autres. Ça me vexait!... Aussi, j'en disais, des bêtises!... Il vint chez moi en dernier. Réunion nombreuse, pas de parents bien entendu. Chant, — il a une voix idéale, — jeux, danse, goûter. Profitant du moment où le salon se trouvait abandonné pour la salle à manger, il s'était assis devant le piano; il caressait l'ivoire et semblait rêver. Sa main droite s'agrippait en sourdine les motifs que

lui inspirait sa mémoire, musicale et je devinais à l'agilité de ses doigts, au velouté des nuances qu'il avait dû être un très bon exécutant, quand tout à coup, — je vivrais cent ans que ce spectacle effroyable ne s'effacerait pas de mes yeux, — son bras gauche, instinctivement, se dégagea de l'écharpe qui le soutenait et vint planer au-dessus du clavier qu'il effleura juste assez pour que la discordance le réveillât. Il avait oublié qu'il n'avait plus de main!

— Le malheureux!... — Il pâlit si subitement que je crus qu'il mourait, puis, lentement, il replaça son bras dans l'alèse et ferma le piano... Moi, les quittant tous, je m'enfuis sous la véranda, où j'éclatai en sanglots, mais en sanglots désespérés qui me secouaient toute et que j'étouffais dans mon mouchoir... Je me reprends, je lève la tête, il me fixait d'un regard attristé: — Vous, si gaie, pourquoi pleurez-vous? Et comme une sottise, sans réfléchir, je lui réponds: — Je pleure... Je pleure parce que vous ne pouvez plus jouer du piano! Il caressa mes cheveux et j'eus l'impression que j'étais électrisée par un nombre incalculable de fils: — Vous avez une âme, une bonne petite âme, capable de vibrer aux nobles sentiments. Vous ne ressemblez pas aux poupées qui s'agitent à côté... Vous êtes créée pour devenir une femme tendre et bonne, loyale et fidèle... En êtes-vous convaincue?

Et voilà-t-il pas que l'autre Suzy, la vraie, la Suzy volontairement endormie et qu'il avait réveillée à la toupette de lui répondre: — Tout à fait convaincue, si c'est vous qui me dirigez. Il s'assit près de moi et simplement me dit: — Petite fille, j'ai foi en vous. Je vous confie ma vie, confiez moi votre bonheur.

— Sa grand-mère, qui avait quitté sa province pour le soir, est venue le lendemain demander ma main à mes parents... Et voilà. Je le détestais, je ne sais pas comment je l'ai aimé. Il est entré d'un coup dans mon cœur...

Et la confiance terminée, les deux jeunes filles demeurèrent un long temps rêveuses et attendries sous le bosquet de lauriers-roses.

DANIEL RICHE

Une critique juive du sionisme

Elle est formulée dans le World's Worth par M. Morgenthau, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople. Le Journal des Débats en donne une analyse dont voici un extrait:

"L'enthousiasme fut immense quand, au cours de la guerre, la déclaration Balfour fut publiée. On y vit la promesse que la Palestine deviendrait le foyer national des juifs. En réalité, le texte disait seulement que le gouvernement britannique envisageait avec faveur l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif", ce qui est un engagement beaucoup plus limité. On put croire que la Palestine serait érigée en Etat sioniste souverain et que la doctrine sioniste allait se matérialiser en entier. C'est une extraordinaire duperie. Les chefs du sionisme assume une redoutable responsabilité en répandant une idée aussi fautive. La réalisation de ce plan est, en effet, impossible.

Il y a d'abord un empêchement d'ordre économique. La Palestine est pauvre et ne saurait nourrir une nombreuse population. On compte dans le monde 13 millions de juifs. Les sionistes les plus exaltés

ne parlent d'en établir en Palestine que 5 millions. C'est un projet extravagant. La Palestine ne saurait ajouter plus d'un million d'âmes à sa population actuelle. Pour développer l'agriculture, il faudrait disposer de sommes fantastiques; d'autre part, aucune grande industrie ne peut se développer dans cette région.

Il y a aussi un obstacle politique. Jamais les mahométans ne toléreront l'établissement d'un Etat juif. Les chrétiens de toutes les confessions, catholiques, orthodoxes, protestants, ne supporteraient pas non plus que les Lieux Saints fussent soumis à un contrôle souverain purement israélite. Une telle tentative ne pourrait que développer l'antisémitisme et augmenter la haine qui s'attache déjà en Russie ou en Pologne aux juifs. Les prétentions politiques du sionisme sont purement fantastiques.

Enfin, ce mouvement est contraire à l'évolution des cent dernières années. Dans tous les pays d'Occident, en Grande-Bretagne, en France, en Italie, aux Etats-Unis, les juifs ont réussi à se faire reconnaître la pleine qualité de citoyens, à telles enseignes qu'en Angleterre, par exemple, à a vu Disraeli, devenu à la fin de sa carrière lord Beaconsfield, être plusieurs fois ministre et, plus récemment, sir Rufus Isaacs (aujourd'hui lord Reading) être successivement Lord Chief Justice, ambassadeur à Washington et vice-roi de l'Inde. Quant à l'Amérique, elle est la véritable Sion des juifs. Par-

tout les juifs peuvent servir le Dieu de leurs pères et cependant participer pleinement à la vie du pays auquel il appartient. Mais, en Amérique, nous refusons de nous retirer volontairement dans un ghetto pour l'amour de vieilles traditions.

Et M. Morgenthau conclut ainsi: "Les juifs de France ont trouvé en France leur Sion. Les juifs d'Angleterre ont trouvé en Angleterre leur Sion. Nous, juifs d'Amérique, nous avons trouvé en Amérique notre Sion. C'est pourquoi je ne veux pas qu'on m'appelle un Sioniste. Je suis un Américain."

Téléphonez Est 7580 pour consultation.

Dr J. M. E. Prévost Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York. Spécialité des maladies aiguës et chroniques de l'Estomac, des Reins, de la Vessie et des Organes Génitaux de l'homme et de la femme, aussi Maladies Vénériennes et complications.

MEUNIER & RUEL Géomètres Ingénieurs Civils et Arpenteurs 43 Place d'Armes Main 3066

Prenez votre banque avec vous



Lorsque vous voyagez, ayez en poche vos fonds sous forme de mandats émis par la Banque des Marchands. Ils possèdent les avantages de l'argent sonnante et en plus vous ne courez aucun risque. Les plus grands hôtels et magasins les acceptent, comme du reste toutes les banques du Canada.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. DV CANADA. Etablie en 1884 BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 rue Ste-Catherine Ouest; 569 rue Ste-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Châteaui); St-Denis et St-Zénon; 1599 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine. 399 succursales au Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

Vous obtiendrez toujours: la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE 447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL

H. E. Bourassa Ltée

INGENIEUR MECANICIEN Réparations générales d'automobiles. SPECIALITE: Pièces de rechange, roues d'engrenage et réparation des cylindres. Cylindres Reground.

Caisse de Dépôts à Primes

PREMIUM DEPOSITS CORPORATION 23 ST-JACQUES MONTREAL Tél. Main 6892. 6 p.c. D'INTERET ET PRIME ANNUELLE DE 4 p.c. DEPOTS GARANTIS.

Fondateurs: Hon. M. Adélar Turgeon, M. L. Arsène Lavallée, Hon. M. Antonin Galipeault, M. François Charles Laberge, M. Charles Duquette, M. L.-H. Taché, C.R.

Bons de la Victoire acceptés au pair pour Dépôts, ainsi que d'autres Valeurs, Débitures ou Créances hypothécaires à des taux spéciaux.

AVIS! AUX CANDIDATS AUX ELECTIONS MUNICIPALES Messieurs les candidats à l'élection municipale pourront faire imprimer leurs manifestes, pamphlets, journaux à l'imprimerie: LE MATIN, Limitée 71a rue St-Jacques = Au sous-sol Exécution rapide à des prix raisonnables

ELLIOTT & DAVID 113, rue St-Jacques, ouest. BEAUBIEN & LAMARCHE Rue Notre-Dame, 60, ouest. F.X. LEN OIR MARCHAND-TAILLEUR 161 Rue St-Denis MONTREAL. AVOCATS JACOBS, HALL & Cie Rue Craig, 33, ouest. PETER BERCOVITCH Rue St-Jacques, 260.

DESSAULLES, GARNEAU & Cie Rue Notre-Dame, 23, ouest. ROLAND MAILLET Edifice LA SAUVEGARDE Main 2656. BROWN & CIE Rue St-Jacques, 144. FONTAINE & DESJARLAIS AVOCATS 99 St-Jacques. Tél. Main 977. ALBAN GERMAIN, C.R. 93 NOTRE-DAME EST Tel. Main 901.

DOCTEURS Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vénériens. Fran., Angl., Letton. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291 rue St-Denis. HENRY WEINFIELD 120, St-Jacques - Main 3996. Le Journal le "Matin" est publié par la compagnie de publication le "Matin, limitée", ayant ses ateliers au No 71a, Saint-Jacques, et son bureau d'administration au No 162, rue Saint-Denis.

460 Rue St-Denis, MONTREAL. MITCHELL, CASGRAIN & Cie 107, rue St-Jacques. FERRON & CIE 11, Place d'Armes.

Profitez de la baisse temporaire du franc :: :: Achetez!... Achetez!... Achetez!... Achetez!... Credit Foncier de France.--Emprunt Communal 1912 Gros Lots de 100,000 francs à 500 francs distribués en primes douze fois par année. Vous pouvez acheter ces Bons, au comptant, ou par versement de \$4.00 par mois. Votre premier versement vous donne droit au tirage. Ne perdez pas la chance de devenir millionnaire avec un déboursé de \$4.00 ou plus. Beaucoup de gens se sont trouvés riches du jour au lendemain, pour avoir acheté ces Obligations. Ne laissez pas votre voisin devenir millionnaire, quand vous pourrez le devenir vous-même. La "Prudential Financial Society" Incorporée en 1907, par un Acte du Parlement du Canada Courtiers en valeurs de tout repos. Tél. Est 893 162, SAINT-DENIS, MONTREAL

LE CHAMPIONNAT DE LA LIGUE AMERICAINE

Les Indiens et les Yankees se font une grande lutte

La lutte pour le championnat de la Ligue Américaine, cette année, est encore plus serrée que l'an dernier alors que les deux mêmes clubs — les New-York et les Cleveland — étaient aux prises pour acquérir une palme qui leur donnerait une fortune.

Serait grand prophète celui qui pourrait être certain de la victoire de l'un de ces deux clubs pour la présente saison. Tour à tour, les Indiens et les Yankees prennent la tête de la ligue pour ne la tenir que quelques heures.

La première place de la ligue Nationale paraissait pourtant être assurée aux Pirates mais les Giants sont arrivés à la dernière minute et les ont déplacés pour de bon, s'assurant presque le championnat de cette organisation.

Il en est de même dans la ligue Américaine et les deux grands rivaux ont autant de

chances l'un que l'autre à décrocher la prime tant convoitée.

Il y a une chose certaine: c'est que si les New-York remportent le championnat, ces derniers seront sans doute obligés de refuser des milliers et des milliers d'amateurs qui voudront voir le fameux Babe Ruth à l'œuvre, dont le jeu de bâton ne manquera certainement pas d'intéresser.

Pour s'assurer le championnat, les Yankees devraient gagner toutes leurs parties, tandis que les Cleveland en ont deux de moins à jouer.

Après la présente série avec les Cleveland, les New-York auront à faire face aux Philadelphie, aux Saint-Louis et aux Boston, tandis que les gens de Tris Speaker auront à faire face aux White Sox. L'on peut voir que les Indiens auront un peu plus de chances que les Babe Ruth à remporter la palme.

Dimanche, la joute finale

Après avoir fait partie nulle de 2 à 2 dimanche dernier au Mile End, les Shamrocks et le National se rencontreront de nouveau dimanche, mais cette fois au terrain de Maisonneuve. Cette joute terminera la série pour le championnat de Montréal. On peut s'attendre à une lutte serrée et excitante. Les deux équipes rivales sont animées d'une vive ambition et elles batailleront ferme pour remporter les honneurs de la journée et le titre de champion de la métropole au jeu de crosse. Le National qui lutera sur son terrain, au milieu des siens, a bon espoir de vaincre. Le capitaine Armand Latéigne fait pratiquer ses hommes. Il leur a communiqué son enthousiasme et tous se surpasseront pour vaincre l'équipe irlandaise. On peut s'attendre à voir un match enlevé, à être témoin d'une brillante exhibition.

Découverte d'un projet d'une loterie de balle

Saint-Louis, 23. — Une loterie au sujet de l'assistance des utères séries mondiales de balle a été découverte à la suite de l'arrestation de trois personnes et la saisie de 10,000 billets.

Les personnes arrêtées ont admis leur culpabilité mais disent n'avoir mis aucun billet en vente. C'était leur intention de vendre les billets une pièce chacun et de donner des prix variant de \$300 à \$1,000 à ceux qui devaient l'assistance de chaque jour aux séries mondiales ou qui approcheraient le plus du nombre d'entrées tel que donné par les journaux. Elles affirment que leur projet était absolument local.

Une autre course de cinq milles

Québec, 23. — L'épreuve de cinq milles est populaire ici, à Québec, parmi les amateurs de courses au trot et amble. Pour rencontrer les désirs de tous les amateurs, le Québec Sporting Association a pris les moyens nécessaires pour donner au public durant la saison d'automne, deux ou trois bonnes courses de 5 milles, et ce à des conditions très onéreuses. Une course de 5 milles est toujours très dure par elle-même et le propriétaire d'un bon cheval ne semble guère anxieux d'y inscrire sa bête, à moins qu'il n'y ait une forte bourse en jeu.

Cette série de course de 5 milles commencera dimanche prochain, et réunira au moins cinq partants, tous des chevaux d'égal force, ce qui aura pour effet de rendre l'événement intéressant, car le résultat sera en doute jusqu'à l'arrivée.

Les services de l'organisateur bien connu qui est M. A. A. Dubé, ont été retenus, c'est dire que nous sommes assurés d'avance du succès de ce "meeting".

Deux autres bonnes classes seront au programme, dont une pour ambleurs et une autre pour trotteurs.

Nous croyons utile d'attirer l'attention du public sur le fait que nous possédons actuellement à Québec les meilleurs chevaux de la province, lesquels ont fait honneur à leurs propriétaires et à notre ville dans les courses du circuit de Saint-Laurent.

Nous publierons le programme des entrées à la fin de la semaine.

Kilbane mis à la porte

Cleveland, 23. — Johnny Kilbane, champion poids plume du monde, ne pourra plus boxer chez lui s'il ne change pas son attitude vis-à-vis de la Commission de boxe de cette ville. Telle est la décision prise par le président de la Commission, J. B. Wilbering.

Quelques semaines avant la bataille que gagna Kilbane, celui-ci accepta les conditions de la Commission et le commencement de la bataille, il refusa les deux juges, nommés par la Commission.

Echos d'un match

Paris, 23. — Georges a été battu par sa trop grande confiance, confirme Marcel Thomas. Pendant longtemps, trop longtemps, ses amis lui ont représenté la tâche comme trop facile. Ceux qui virent Dempsey à l'entraînement furent abusés par l'Américain, qui les "bluffa" le mieux du monde. Bluff, l'oeil blessé à l'entraînement. Dempsey souffrait bien de la tête, mais d'un maxillaire et non de l'arcade sourcillière; un peu de teinture d'iode et de la tartarane ont donné le change. Bluff également, le travail en public. Dempsey s'est entraîné avec des hommes dangereux même pour lui, les deux frères Gibbons entre autres, qui se donnaient à fond.

Quant à Georges, son excès de confiance lui fit négliger ce côté de l'entraînement. Ses sparring partners à aucun moment ne pouvaient l'inquiéter. Est-ce Joe Jannette, qui remit les gants juste pour entraîner Georges? Est-ce Journeé, qui eut pu mettre Georges à l'ouvrage?

"Je ne crois pas; mais Dempsey, lui, a tout particulièrement soigné son recrutement de sparring partners, en changeant fréquemment et ayant toujours devant lui des gens qui pendant tout au moins une ronde, pouvaient l'obliger à l'employer à fond. Il est vrai qu'il pouvait puiser dans un réservoir immense, car là-bas, nombreux sont les hommes durs, résistants, hard punchers, qui pratiquent le fight. Pour bien des raisons, Georges ne pouvait puiser aux mêmes sources. Et puis, je crois qu'il n'en voyait pas la grande utilité.

"Et la surprise qu'il prouva en combattant un Dempsey inattendu, lui fut préjudiciable plus qu'on ne le pense."

Une étoile apparaît

Paris, 23. — Le météore brillant qui vient de s'élever dans le firmament des joueurs de billard, Roger Conti, la merveille française, a attiré autant d'attention en Europe que les brillantes performances de Willie Hoppe il y a 12 ans en Amérique.

Conti viendra aux Etats-Unis au cours du mois prochain, pour représenter la France au tournoi pour le championnat de billard qui aura lieu à Chicago, en novembre.

Né à Toulouse en 1901, le jeune Conti commença à jouer sur les billards qui se trouvaient dans les salons de son père. Il était si jeune qu'on ne voyait que sa tête au-dessus de la grande table à tapis vert.

Alors il montait sur un tabouret pour exécuter des coups difficiles. Un peu après qu'il eut dépassé l'âge de 10 ans, il défut plusieurs joueurs fameux d'Europe.

Récemment, il donna à Dornet, l'un des 10 meilleurs joueurs français de billard, une avance de 150 points et le battit dans une partie de 500 points, gagnant dans cinq reprises.

Il est un peu faible dans les coups de "masse", mais cette faiblesse se trouve bien compensée par son jeu merveilleux des positions.

Un projet à l'eau

Chicago, 23. — Thomas J. Hickey, président de l'American Baseball Association, a annoncé aujourd'hui que le projet d'envoyer sur la côte du Pacifique les gagnants de la ligue Internationale et de la American Association, pour jouer une série de parties de baseball avec les champions de la ligue de la côte du Pacifique, était à l'eau.

M. Hickey a dit qu'il venait de recevoir un mot de W. R. McCarthy, président de la ligue de la côte du Pacifique, disant qu'une ligue de baseball d'hiver allait être organisée et qu'il était, par conséquent, impossible de jouer des séries après saison.

Un jeune champion

Québec, 23. — Le jeune Georges Paquet, un athlète de 20 ans, a gagné la course de dix-neuf milles à pied organisée par l'Association des pompiers, pour le championnat du district de Québec. L'événement était une innovation, et a causé une véritable surprise. Paquet fit facilement ses dix-neuf milles, Québec-Sillery et retour, en 2:02.05, battant les deux concurrents favoris, Allard et Turcotte. Le premier fut obligé d'abandonner à la jonction Sillery par suite d'une blessure à un pied qu'il s'était infligé il y a quelques jours. Turcotte arriva deuxième, quinze minutes après Paquet.

POURQUOI LES GIANTS SONT EN TETE DE LA LIGUE NATIONALE?

Pittsburgh, 23. — La saison de balle professionnelle est sur sa fin et dans quelques jours les équipes premières de chaque ligue seront aux prises pour le championnat mondial de balle. L'un de ces concurrents probables, le New-York, de la ligue nationale, a un géant merveilleux dans la personne de John J. McGraw qui, s'il réussit à donner le championnat du monde à son club, aura accompli une espèce de miracle dans le jeu de baseball et dans la direction des clubs qui s'occupent de ce jeu. A moins que le sort ne lui soit bien défavorable, il sera le seul géant à avoir conduit un club à la conquête du championnat mondial sept fois dans sa carrière. A l'heure actuelle, Connie Mack, des Phillies et lui-même ont six fois dirigé des clubs qui remportèrent les honneurs de la ligue à la quelle ils appartenaient.

Par desus le marché, ils reçurent une dégelée conditionnée de la part des rudes frappeurs du Saint-Louis. Immédiatement après ce désastre, McGraw réunit tous ses joueurs à l'hôtel du club à Polo Grounds et il ne leur mordit pas sa façon de penser, indiquant les défauts d'équipe et les défauts individuels.

Cette semonce eut le don de faire réfléchir les joueurs qui se mirent à l'oeuvre dès le lendemain alors qu'ils infligeaient une belle raclée aux Pirates dans une double partie. Depuis sur 24 parties ils en ont gagné 20. Et tout leur jeu n'a fait que s'améliorer. Voici déjà dix victoires consécutives qu'ils remportent sur leurs rivaux.

Depuis le 24 août, les Giants ont battu les pirates sept fois, les Cubs trois fois, les Phillies deux fois, les Reds trois fois, les Dodgers trois fois et les Braves une fois sur quatre. Si les joueurs du New-York sortent victorieux cinq parties sur dix qui leur restent à jouer, il faudra que les Pirates gagnent douze parties sur treize pour finir la saison en tête de la ligue. Il faut que les Pirates jouent cinq parties contre les Saint-Louis et il ne serait pas surprenant que les Cardinals finissent l'année en deuxième position.

L'une des causes principales de l'ascension des Giants fut le jeu épatant des lanceurs. Nehf, Douglass et Toney sont maintenant parmi les meilleurs lanceurs de la ligue nationale et sont dans une forme idéale. Il est tout probable qu'ils joueront un rôle glorieux dans les séries mondiales d'octobre. De plus ils ont reçu un support magnifique au champ et au bâton.

La tenue sensationnelle des Giants est l'un des faits les plus caractéristiques de la carrière de McGraw. Il y a un peu plus de trois semaines aucun des partisans des Giants ne croyaient à leurs chances de conquérir le championnat de la ligue nationale. Ils s'abaisaient à échec sur échec et étaient sept parties et demie en arrière des Pirates. Maintenant ils ont plus de quatre parties et demie en avant des Pirates et sont presque sûrs de remporter le championnat de la ligue.

Mais cette profonde transformation ne s'est pas produite sans cause réelle. Elle est due à la coordination réelle de chaque individu. Quelque temps avant leur dernière série de cinq parties à New-York contre les Pirates, ils étaient complètement démora-

DE NOMBREUX INTELLECTUELS FUSILLES A PETROGRAD

Helsingfors, 24. — Une nouvelle vague de terreur frappe Pétrograd. La Pravda publie une liste de 61 personnes fusillées à la suite de la récente conspiration contre le régime communiste. Parmi les victimes on trouve les noms de représentants éminents des sciences, des arts et de la littérature, notamment le professeur Nicolas Taganzeff, M. Maximoff, M. Kozlovsky, géologue, M. Tikhvinsky, M. Nico las Lazarsky, juriste de grande renommée, le prince Ouktomsky, sculpteur, M. Gommileff, un poète bien connu, et beaucoup d'officiers, d'étudiants, de matelots et plusieurs femmes, entre autres Mmes Taganzeff, Golenishche, Kontonzo, Antipoff et Lund.

Des 200 conspirateurs, 80 pour cent étaient des fonctionnaires soviétiques, dont quatre membres du parti communiste.

La terreur règne aussi à Kiev et à Odessa.

JOJO LIQUIDE... ET S'EN VA

Mais comme il a tué un homme on l'arrête

Bagnolet, 24. — Pour un motif qu'on ignore encore, Joseph Lallemand, dit Jolo, demeurant 24, rue Jules-Ferry, à Bagnolet, pénétra, l'autre nuit, vers 23 heures, dans un débit de la rue Simon-le-Franc, à Paris, et invita le porteur aux Halles, Emile Histe, 40 ans, qui jouait aux cartes, à "sortir dans la rue."

Le porteur était à peine hors du café que Jolo se précipita sur lui et le frappa de plusieurs coups de couteau dans le ventre. Le blessé ne tarda pas à expirer à l'Hôtel-Dieu.

Peu après, Jolo réapparait dans l'estaminet et, montrant son couteau ruisselant de sang, déclara: —Voilà encore une affaire de liquidité!

Puis il disparut.

Mais M. Babot, commissaire du quartier Saint-Merri, ne tarda pas à retrouver le meurtrier. Celui-ci nie, d'ailleurs, d'avoir commis le meurtre dont la police l'accuse, sur la foi de nombreux témoins.

Il a déclaré qu'il ne parlerait que devant le juge d'instruction.

CRUELLE ENIGME

Trente millions de Russes meurent de faim. Ceux des campagnes marchent sur les villes, ceux des villes se répandent sur les campagnes pour se nourrir.

Les soviets demandent du secours aux Etats-Unis. Négociations. — Rendez les prisonniers d'abord! — Il n'y en a plus! — Si! — Non! — Négociations rompues. Ne reste plus qu'à savoir qui distribuera les vivres.

Maxime Gorki écrit au monde pour réclamer assistance. Le monde s'émue. Négociations entre les gouvernements. Faut-il, ne faut-il pas faire de

politique? Décision: on ne fera pas de politique.

Pour distribuer les vivres, les soviets instituent un comité panrusse de tous les partis. Réunions. Discours. Lettre du comité au monde. Les soviets dissolvent le comité et arrêtent les gouvernements envoient des délégués à Paris. Réunions. Discours de ministre. Nomination d'un président. Discours du président. Nomination de sous-commissions. Etude de programme. A bientôt la prochaine séance...

...Je ne suis pas curieux mais je voudrais bien savoir ce que deviennent les affamés pendant ce temps-là.

La Revue Moderne

EDITION DE SEPTEMBRE

L'édition de septembre de La Revue Moderne nous présente une délicieuse Pastorale de Boucher, dans un seyant cadre bleu pâle. Le sommaire est varié, intéressant et agréable. Dans 72 pages bien écrites et bien illustrées, la Revue Moderne nous offre la littérature suivante:

Notre Revue, Madeleine. Bienvenue! La Directrice. Tu Tournes? Louis Dantin. Le Professeur Georges Le-Bidois, Daniel Le Comte. Antiquité (poésie), Alphonse Désilets. La Nuit au Parc. Le Premier Ministre du Canada, Luc Aubry. Un peu d'Histoire Canadienne, Georges Ravelles. La Demande, François de Nion. A travers le Canada, E. S. Les Echos, Luc Aubry. Un ami des Arts, N. H. Lettres de France, Jean Vaudreuil. Dans la Tourmente, N. H. Dans le monde Artiste, Madeleine. Livres et Revues, Louis Claude. Le roman "Marcelle" ou la "Vie Continue" nous est donné au complet dans le numéro de septembre de la Revue Moderne. C'est une oeuvre délicieusement écrite de Damien d'Archimbaud, et de toute récente production, sortie de la maison Plon-Nourrit, les grands éditeurs parisiens. Ce roman devra passionner les lecteurs de la Ruevue qui reflètent bien le caractère et les faits de notre époque. Le numéro de septembre nous apporte aussi la fin du "Maître de Forges" de Georges Ohnet. Nous félicitons la directrice de la revue d'avoir réédité cet ancien roman qui a fait rêver tant de jeunes gens et de jeunes filles, et qui est une belle leçon de caractère et une sévère critique des moeurs orgueilleuses et puéris.

Les pages féminines contiennent un fort captivant article de Madeleine, une délicieuse nouvelle de Françoise Olivier, des conseils, recettes, etc., de Soeur Marthe, des pages de modes, broderies, des études graphologiques, un courrier, du cinéma, etc., etc.

Parmi les illustrations, nous notons des dessins inédits de Mlle Adrienne d'Harard, de M. J. E. Pellus, de M. Henri Letondal, puis les vues canadiennes, de splendides photographies du Gouverneur-Gé-

VOULEZ-VOUS PUBLIER:

un journal quotidien
une gazette hebdomadaire
un factum
une circulaire
un placard
une affiche
un pamphlet etc.

?

Voulez-vous un travail soigné bien qu'exécuté rapidement et à un prix raisonnable?

Adressez-vous à

La compagnie d'imprimerie "LE MATIN" Limitée

71a rue Saint-Jacques

Tel: Main 7309 au sous-sol Montréal

néral et de Lady Byng, du Premier Ministre et de Mme Meighen, de M. et Mme Le Bidois, etc., etc.

Le numéro est en vente partout et à la Revue Moderne, 147 rue Saint-Denis, au prix de vingt-cinq sous.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL "LE MATIN"

C'EST LE TEMPS DE FAIRE Fortune

Achetez les bons du Crédit Foncier de France payables à terme.

TIRAGES MENSUELS

Gros lots de 100,000 francs et autres primes. Pour information, s'adresser à la Prudential Financial Society, 162, rue St-Denis.

Le numéro est en vente partout et à la Revue Moderne, 147 rue Saint-Denis, au prix de vingt-cinq sous.

LE VRAI GORKI

En réponse à un appel de Gorki, en faveur de la Russie soviétique, paru dans l'Humanité, M. Emile Buré, dans l'Eclair, nous montre le vrai Gorki:

"Les idées, les sentiments maniaques", Gorki en a plein la bouche, mais dans les Souvenirs de Mme Z. Hippus, la femme du célèbre écrivain Merejkovsky, traduits par mon bon ami Bienstock, je découvre la véritable figure du vagabond bolcheviste, et elle n'est pas belle. Jugez-en plutôt:

"J. J... est allé chez Gorki afin de le prier d'intercéder pour son frère, qui est arrêté. Il nous raconte que par malheur il est arrivé pendant le dîner. "On ne m'a rien offert, dit-il, du reste je n'aurais rien accepté de Gorki, mais j'avoue que j'avais très très faim et que c'était très désagréable pour moi de voir les côtelettes, les concombres, le bon pâté, etc..." Pauvre J... qui, autrefois, a littéralement sauvé Gorki de la mort! On lui permet pour cela de regarder maintenant comment Gorki dine. Et pas plus, car à la demande pour son frère, Gorki a répondu: "Vous m'embêtez, qu'on fusille votre frère, je m'en f..."

"Ce jour-là, il était sincère."

L'ONCLE D'AMERIQUE

Un marin Bayonnais hérite de 38 millions

Dunkerque, 24. — Un marin bayonnais, actuellement sans embarquement à Dunkerque, vient de se rendre compte que les héritages américains ne sont pas toujours une légende. Ce matelot, Lancelle Puech, débarqué de son navire à Gand, il y a un mois, est venu, sans calembour, chercher fortune à Dunkerque. Or, il y a quelques jours, une lettre de Bayonne l'avisait qu'un grand oncle maternel, qui avait gagné des millions en Argentine, lui léguait tout son avoir, soit 38 millions.

Aussitôt arrivait un courrier considérable émanant d'intermédiaires, agents d'affaires, marchands de promesses alléchantes, le mettant en garde contre les escrocs et s'offrant, en même temps, à gérer son bien au mieux de ses intérêts; mais Lancelle est illettré et suivant scrupuleusement les conseils de son aubergiste, il refuse de donner la moindre signature, mettant sa confiance uniquement dans l'avoué et le notaire qu'il s'est choisis à Dunkerque.

On assure même qu'une banque locale lui a déjà consenti une avance de 100,000 francs.

Le nouveau millionnaire, que nous avons vu, n'a rien changé à sa façon de vivre.

"C'est merveilleux, reconnaît-il, mais je ne me réjouirai de ce coup du sort que lorsque je serai en possession de mes millions."

Le grand oncle du marin possédait, en République Argentine, d'immenses terrains, dont l'un lui fut acheté très cher, une mine d'or y ayant été découverte. Il construisit alors des usines de conserves qui, au cours de la guerre notamment, rapportèrent de très gros bénéfices.

Lancelle aurait une soeur à Marseille, qui hériterait de la même somme.

VAISSEAUX FANTOMES.

Ces temps derniers, des rapports de capitaines de navires marchands avaient signalé, à diverses reprises, aux autorités américaines, la rencontre faite au large de voiliers ou de vapeurs mystérieux, naviguant sans feu ni pavillons. D'abord, l'opinion imagina des explications fabuleuses; on parla de navires fantômes, ou de bateaux montés par des pirates.

Mais le chef de la police de Boston fut bientôt frappé par ce fait que tous ces vaisseaux étranges étaient toujours aperçus par des capitaines américains, français ou hollandais et jamais par aucun des nombreux caboteurs canadiens qui font le trafic entre les ports de l'Etat du Maine et le Nouveau-Brunswick ou la Nouvelle-Ecosse. On fit enfin cette autre constatation que la présence d'un de ces navires suspects au large était suivie de nombreux cas d'ivresse chez les habitants de la côte.

Les mystérieux navires étaient tout simplement montés par des Canadiens qui se livraient à la contrebande de l'alcool. Cette entreprise de navigation était même constituée en Société anonyme au capital de 20 millions.

EN MARGE DE SHAKESPEARE

Je me suis souvent demandé pourquoi Shakespeare avait écrit Roméo et Juliette: si c'était pour exalter le ferveur amoureuse de deux jeunes gens, ou pour faire réfléchir les parents aux dangers d'une rigueur féodale. Cela n'a pas grande importance, direz-vous, puisque ces choses sont passées "comme l'ombre et comme le vent".

Cependant, j'ai lu, ces jours-ci, que deux jeunes gens venaient de se suicider parce que leurs familles refusaient de donner leur consentement au mariage. Les familles avaient peut-être raison. Peut-être que le jeune homme n'avait pas de situation; peut-être que la jeune fille n'avait pas d'espérances; peut-être que ni l'un ni l'autre n'avaient de santé; peut-être qu'au bout de huit jours ils auraient d'un commun accord demandé le divorce.

Mais peut-être aussi que fortifiés d'un grand amour, ils auraient été très heureux, et qu'ils auraient eu, comme dans les contes, beaucoup d'enfants.

Or, risque pour risque, dépense pour dépense, j'ose croire, de préférence à un revolver, il vaut mieux acheter